

## Fondation d'un centre de pèlerinage au Liban

Notre-Dame de Béhouate

Emma Aubin-Boltanski

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22386>  
DOI : 10.4000/assr.22386  
ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010  
Pagination : 149-168  
ISBN : 978-2-7132-2255-9  
ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Emma Aubin-Boltanski, « Fondation d'un centre de pèlerinage au Liban », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 151 | juillet-septembre 2010, mis en ligne le 20 octobre 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22386> ; DOI : 10.4000/assr.22386

---

Emma Aubin-Boltanski

## Fondation d'un centre de pèlerinage au Liban

### Notre-Dame de Béchouate

21 août 2004, Béchouate, un village maronite situé sur le versant oriental du Mont-Liban, à la lisière de la plaine de la Bekaa, est le théâtre d'une apparition de la Vierge. Le principal témoin est un enfant musulman sunnite de nationalité jordanienne. En quelques jours, l'événement transforme un village isolé en vaste centre de pèlerinage interreligieux, réunissant des personnes de différentes confessions, chrétiens et musulmans. Entre août 2004 et juillet 2006, on recense un million de pèlerins. Béchouate s'est trouvé en quelques mois complètement métamorphosé. Il compte aujourd'hui sept restaurants, une dizaine de boutiques et un marché d'objets dévotionnels. Son infrastructure s'est enrichie d'une petite caserne de pompiers, d'un poste de police, d'un gigantesque générateur électrique et d'une spacieuse salle de réception.

Le Liban compte d'innombrables sanctuaires mariaux. Les apparitions et les animations de statues ou d'icônes sont fréquentes mais font rarement événement. Comment Béchouate, ce petit village isolé, s'est-il transformé en un centre de pèlerinage important ? Comment une « manifestation miraculeuse » de Marie est-elle devenue une affaire nationale et politique ? Pourquoi un tel engouement pour cette Vierge singulière qu'est Notre-Dame de Béchouate ? Je tenterai de répondre à ces questions en commençant par resituer dans son contexte l'apparition d'août 2004, un contexte marqué par le développement du « dialogue » islamo-chrétien. La Vierge, qui tient une place importante dans la tradition scripturaire musulmane, est fréquemment mobilisée comme « passerelle » entre le christianisme et l'islam. Cependant, les qualités de « rassembleuse » et de « pacificatrice » qu'on lui prête volontiers ne s'inscrivent pas dans une permanence historique. Elles sont élaborées dans un contexte social et politique précis. La Vierge de Béchouate possède des attributs singuliers construits localement. À travers l'analyse de l'imaginaire territorial des habitants de Dayr al-Ahmar, « sa » région, et du mythe de fondation de son sanctuaire, j'en retracerai les contours et montrerai comment, en 2004, ils en sont venus à dépasser leur inscription locale pour faire sens au niveau national.

## La Vierge et les liens interreligieux

Béchouate abrite deux églises : la « nouvelle église » et « l'ancienne église » également appelée le « sanctuaire » (*mazār*). Les usages et fonctions de ces deux lieux sont distincts. La nouvelle église est réservée au culte catholique ; on y voit rarement des fidèles musulmans. Messes et sacrements, nombreux durant les « mois de la Vierge » (mai et août)<sup>1</sup>, y sont célébrés. Les pèlerins qui pénètrent dans cet espace de dévotion contraignant sont invités à s'asseoir en silence sur des bancs en rangs serrés, alignés face à l'autel pour suivre la messe. En dehors des services, les portes du bâtiment demeurent closes.

C'est donc vers le *mazār* que se dirigent les pas des pèlerins chrétiens et musulmans. Contrairement à la nouvelle église, celui-ci constitue un espace de dévotion relativement libre, organisé autour d'un autel, de deux statues, d'un tableau de l'Assomption et d'une pierre de marbre rose posée dans une vasque. Pèlerins ou simples visiteurs y circulent à leur guise : certains caressent et embrassent chaque objet du dispositif, d'autres se contentent de regarder ou de prendre des photos. Les représentants de l'église y sont peu visibles, et rares les messes qui y sont célébrées. Ici règne un brouhaha incessant : on murmure des prières, on s'interpelle, on sermonne les enfants ; des chants religieux sont sporadiquement entonnés par des dévots et repris par la foule.

Alors que la nouvelle église est entièrement ordonnée et contrôlée par la hiérarchie ecclésiale (ordinaire du lieu, prêtres, sœurs de l'Ordre libanais maronite), l'ancienne église est investie par des vagues successives et désordonnées de fidèles qui construisent diversement leur relation à la Vierge.

« On prie ensemble sans dire les mêmes mots ni faire les mêmes gestes », explique une musulmane rencontrée dans le *mazār*. On ne pourrait mieux décrire le lien suscité par la Vierge à Béchouate : une rencontre entre dévots musulmans et chrétiens au cours de laquelle la différence religieuse, loin de s'effacer, est au contraire soulignée. Ici, nulle pratique syncrétique, ni zones « de pureté » à distinguer de zones « d'hybridité » (Couroucli, 2009, 24). Les spécificités religieuses de chacun demeurent. Le fidèle musulman qui pénètre dans une église s'abstient de toute action qui pourrait se révéler en contradiction avec la doctrine musulmane : faire le signe de croix ou toucher et embrasser le crucifix, symbole de la Rédemption rejetée par l'islam. En adressant une prière à la Vierge et en lui remettant un don, il reste en accord avec une grammaire théologique qui l'autorise à pratiquer la visite pieuse (*ziyāra*), à prononcer une prière personnelle (*du'ā'*) et à formuler un vœu (*naḏr*). De la même façon, la Vierge ne peut être considérée comme une sainte « syncrétique » : un musulman ne la considérera jamais comme « mère de Dieu » et un chrétien n'adorera jamais en elle la « mère

---

1. À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Église catholique a consacré les deux mois de mai et d'août à Marie.

du prophète annonciateur de la future mission de Muhammad ». « Ensemble » et « distinctement », ici, c'est bien une « relation selon une modalité de différenciation » (Lamine, 2004 : 277) qui est construite. Nous sommes loin du paradigme de *communitas* proposé par Victor et Edith Turner, qui définissent la communauté pèlerine comme une « foule de similaires » (Turner, Turner, 1990 : 8) qui s'extrait de son quotidien pour se rendre dans un lieu saint approuvé par tous, y retrouver une « identité essentielle » (*ibid.*), et former ainsi une communauté non structurée et relativement indifférenciée. À Béchouate, le pèlerinage est bien constitué de choix et d'actions individuels mais les spécificités religieuses de chaque groupe sont maintenues.

Dans un lieu saint partagé, l'ethnologue se livre à l'analyse des attachements horizontaux, religieux, politiques et sociaux qui se dessinent entre les membres de communautés religieuses différentes. Dans des contextes de tensions interconfessionnelles, ce « sacré utile » (Valtchinova, 2009 : 134) est souvent valorisé et mobilisé pour permettre l'instauration d'un « vivre ensemble » harmonieux et pacifié. Cependant les parcours pérégrins se résument le plus souvent à de multiples et variés face-à-face intimes avec le divin. Les attachements horizontaux surviennent « après coup », le plus souvent suscités et mis en forme par des entrepreneurs politiques au nom du « dialogue » et de la « tolérance ».

Dans l'élaboration hagiographique de l'apparition d'août 2004, fut mise en exergue une relation dialogique entre un « musulman » et une « figure sainte chrétienne ». « Salut à toi, Vierge Marie, Reine du monde, de la paix et de l'amour. Des vieillards, des enfants et des femmes tombent de par le monde. Instaure la paix, l'amour et la liberté sur la face de la terre, ô Reine du monde » : tels furent les mots prononcés par Muhammad al-Hawadi, le jeune garçon jordanien, lors de l'apparition de la Vierge à Béchouate, le 21 août 2004. Repris et commentés dans la presse, ils jouèrent un rôle central dans le formidable retentissement de l'événement à l'échelle régionale, nationale et internationale. On parla très vite « d'une prière plus grande que lui qui sortit de la bouche de l'enfant »<sup>2</sup> ou encore d'une « prière d'inspiration chrétienne, prononcée de façon automatique qui le dépassait complètement »<sup>3</sup>. Non seulement la Vierge « choisit » d'apparaître à un musulman, mais elle délivra un message par son intermédiaire.

Pour comprendre le fort impact de l'apparition d'août 2004, il faut resituer l'événement dans son contexte politique et social. À cette date, la « réconciliation nationale » et la possibilité d'un vivre ensemble apaisé constituent un horizon d'attente partagé, mais toujours lointain pour la grande majorité des Libanais. Le pays, encore sous occupation syrienne, est doté d'un système politique fragile et sa population, composée de dix-huit communautés confessionnelles différentes, n'a jamais été aussi fragmentée : pendant la guerre civile, un à deux

---

2. *L'Orient-Le Jour*, 23 septembre 2004.

3. *Chrétien Magazine*, 177, 15 février 2005.

millions de personnes ont été déplacées et des régions autrefois mixtes sont devenues beaucoup plus homogènes. Une des clés du succès de l'apparition réside dans le développement important, dans les années deux mille, de ce que l'on nomme couramment au Liban le « dialogue » (*ḥiwār*). Le « dialogue » désigne les multiples actions menées en faveur d'un rapprochement islamo-chrétien. C'est en son nom que les pouvoirs publics se sont promptement engagés dans l'organisation du pèlerinage de Béchouate. Le président de la République libanaise, Émile Lahoud, a, personnellement et à grand renfort de communiqués de presse, ordonné la rénovation et l'élargissement de la route menant au village. Le ministre de l'Intérieur, Elias al-Murr, a pris l'initiative de l'ouverture d'un poste de Défense civile ; le ministère de l'Équipement a créé une dizaine de fontaines et de toilettes publiques et ordonné la construction d'un immense parking. Lors des élections législatives de mai 2009, les députés en campagne dans la circonscription Baalbek-Hermel ont investi dans les infrastructures du village, qui est aujourd'hui doté de trottoirs et de réverbères. Les médias se sont faits l'écho de ces différentes entreprises.

Le « dialogue » n'est cependant pas uniquement l'affaire d'hommes politiques : il constitue un projet porté par des membres, religieux et laïques, de la société civile. Les années deux mille ont vu l'apparition d'une multitude d'associations et de comités constitués autour de ce thème (Aubin-Boltanski, 2008). Ces différentes organisations mettent sur pied des rencontres, débats et conférences au cours desquels la Vierge est fréquemment mobilisée comme « inter-venante ». « Inter-venante » dans le sens où cette figure commune au christianisme et à l'islam est, en quelque sorte, appelée à « venir au milieu », à remplir l'écart entre les deux religions.

« La Vierge est pour tous ! » (*al-'ādra la-l-kull !*) On peut entendre cette affirmation à Béchouate comme lors de rencontres islamo-chrétiennes qui la mobilisent. Cependant, « la Vierge pour tous » est une entité fragile et problématique. Bien que les Évangiles canoniques et le proto-évangile de Jacques constituent les sources principales du récit coranique sur la Mère de Jésus (Winter, 2007), « Marie la musulmane » (Dousse, 2005) n'est pas un calque de la Vierge chrétienne. Dans le Coran, où une sourate entière lui est consacrée (XIX), Marie est déclarée « choisie de préférence à toutes les femmes de l'univers » (Coran, III,42). Elle est considérée comme un signe de Dieu destiné aux hommes, annonciateur de la future mission divine de Muhammad (Coran, XXIII,50). La tradition rappelle qu'elle a été, seule de l'espèce humaine avec son fils, préservée du contact de Satan lors de sa naissance et qu'elle sera la première à entrer au Paradis. De plus, elle insiste sur la relation étroite qui lie Jésus et Muhammad (Skali, 2004 : 56). En outre, des théologiens établissent un parallèle entre la sainteté de Marie et celle du Prophète de l'islam, tous deux étant définis comme « réceptacle du Verbe » sous la forme de Jésus pour la première et sous celle du Coran pour le second (Ayoub, 2007 : 113). La tradition scripturaire musulmane consacre

triplement Marie : en tant que *ṣiddīqa* (véridique), *batūl* (vierge) et mère du prophète annonciateur de la future mission de Muhammad. En revanche, l'islam refuse d'accoler à Dieu un acte de génération (CXII,3) et exclut en conséquence l'idée selon laquelle Jésus est fils de Dieu et Marie mère de Dieu (III,47). Le Coran réfute également l'épisode de la crucifixion comme « mensonge » (IV,156-157). Selon la tradition musulmane, Jésus a été mis en présence de Dieu sans avoir à souffrir la mort et reviendra à la fin des temps pour annoncer l'apocalypse et le Jugement dernier.

La Vierge et Jésus font donc à la fois l'objet d'un solide consensus et d'un profond désaccord entre le christianisme et l'islam. La controverse, qui concerne la nature divine du Christ et la crucifixion, peut être passée sous silence pour permettre une valorisation de l'accord dont la Vierge est le centre. Parfois, au contraire, elle est relancée pour mieux marquer la différence entre les deux religions. Selon les circonstances, Marie est considérée comme une « passerelle » ou, au contraire, comme une « grande barrière théologique » entre l'islam et le christianisme (Ayoub, 2007 : 117).

## Un imaginaire territorial singulier

Béchouate est localisé en dehors du « Liban chrétien » qui comprend, outre le Mont-Liban, une partie de la côte. Il se trouve néanmoins au centre d'un réseau d'une quinzaine de villages exclusivement maronites. Cette zone porte le nom de Dayr al-Ahmar, son bourg le plus important qui est aussi le siège du diocèse maronite de Baalbeck-Dayr al-Ahmar. Administrativement, cette région est, depuis 2003, rattachée au gouvernorat de Baalbeck-Hermel qui correspond à la partie nord de la Bekaa, une zone frontière sur laquelle l'État libanais, depuis sa création en 1920, n'a jamais exercé de contrôle véritable. Seul 15 % de la population libanaise vivent dans ce gouvernorat qui comprend près de 40 % du territoire et qui est habité par une large majorité chiite (Bennafla, 2007a ; 2007b).

Région liminaire, Dayr al-Ahmar a une place singulière dans l'imaginaire territorial des Libanais. Cet imaginaire est le produit de la rencontre entre, d'une part, une « identité sociale » construite de l'extérieur et, d'autre part, une « identité collective »<sup>4</sup> forgée de l'intérieur par les habitants de Dayr al-Ahmar.

## Béchouate dans les ouvrages des missionnaires catholiques français

En août 2005, lors de mon premier séjour à Béchouate, T. Kayrouz, un employé de la municipalité qui se présenta comme « l'historien de son village »,

---

4. Ici nous suivons la proposition de B. Debarbieux qui distingue « l'identité sociale », « attribuée ou imputée par d'autres à un individu ou à un groupe pour le situer dans une représentation de la société » de « l'identité collective » qui désigne « le sentiment et la volonté partagés par plusieurs individus d'appartenir à un même groupe » (2006 : 341-342).

me remit un texte en arabe et en français, signé par lui et intitulé « La Reine des chevriers ». Il s'agissait en réalité d'un assemblage plus ou moins habile des écrits de trois pères jésuites, les pères Martin, Goudard et Jalabert, qui visitèrent le village respectivement en 1870, 1898 et 1951. Cette anecdote montre le fort impact de ces livres sur l'imaginaire collectif des Béchouatis. Pas un habitant du village qui ne dise avoir « reconnu » un aïeul dans les huit photos de Béchouate publiées par le père Goudard. Ce dernier ne serait sans doute pas surpris par le destin de son livre « investi » et « approprié » par les descendants de ceux qu'il s'était attaché à décrire à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lui qui s'était présenté aux villageois en disant vouloir « honorer et fixer [l']histoire (de Béchouate et de sa Vierge) au *qalam* » (Goudard, 1908 : 416).

Les trois missionnaires présentent les habitants de Béchouate comme des « chevriers ». Mais, alors que pour le père Martin ces chevriers ne sont que des « pauvres chrétiens livrés sans défense à la merci des metoualis (terme péjoratif désignant les chiïtes) de tous les environs » (1870 : 1506), pour le père Goudard, les Béchouatis sont des « pasteurs guerriers » qui bataillent « contre les loups, les chacals, la vermine et surtout les uns contre les autres » (1908 : 411), des maronites qui « chassèrent » et « massacrèrent » les hérétiques qui vivaient dans leur village ; des « vainqueurs » qui, néanmoins, se montrèrent magnanimes et « n'exclurent pas les vaincus » dans le culte rendu à « leur » Vierge (*ibid.* : 415-416). Le portrait dressé près de cinquante ans plus tard par Jalabert est très proche de cette description : il parle de « rudes gaillards » qui doivent « monter la garde contre les loups et les hyènes, se défendre aussi contre les exigences de tribus pillardes » (1954 : 243).

### Parler de Dayr al-Ahmar à Bcharré

La plupart des familles de Dayr al-Ahmar se disent originaires de Bcharré, haut lieu maronite qui domine la vallée sainte (Qadisha). Cependant on est frappé par la volonté des Bcharriotes de marquer une différence : certes, les principaux patronymes de Dayr al-Ahmar (Kayrouz, Habshi, Jum'a, Dahir) se retrouvent à Bcharré, mais il y a « eux » et « nous ». Une image revient souvent dans les discours, empruntée à une terminologie militaire : celle de la « base avancée » ou de l'« avant-poste ». « Avant l'arrivée des chrétiens, explique un notable de Bcharré, la vallée de la Qadisha était habitée par des tribus chiïtes, les Hamadéh. Les chrétiens les ont refoulées de l'autre côté de la montagne. Pour éviter un reflux des chiïtes, les familles de Bcharré ont envoyé des gens pour créer des villages à Dayr al-Ahmar, des sortes d'avant-postes à la limite de la Bekaa. Toutes les familles ont envoyé des représentants ». Ces avant-postes sont devenus, toujours d'après ce notable, des « zones de contact » entre maronites et chiïtes : « Les avant-postes de Dayr al-Ahmar se sont transformés en pôles d'intégration, de symbiose avec l'environnement chiïte. Cette région n'a jamais connu de grands combats. Les familles chrétiennes ont adopté la structure tribale

et les coutumes de leur environnement. Des alliances politiques et économiques se sont faites par-delà les frontières religieuses. Ces alliances leur ont permis de se protéger ». Ici apparaît en filigrane une critique de l'attitude des maronites de Dayr al-Ahmar pendant les guerres qui déchirèrent le Liban de 1975 à 1990 : leurs alliances leur auraient permis de ne pas s'engager dans les combats, contrairement aux chrétiens de Bcharré qui payèrent un lourd tribut. C'est que le contact avec l'autre est, le plus souvent, perçu négativement. Il devient fréquemment synonyme de « contamination ». Cette critique transparaît clairement dans le discours du notable de Bcharré lorsqu'il explique que les familles chrétiennes de Dayr al-Ahmar ont adopté « la structure tribale et les coutumes de leur environnement ». Propos qu'il accompagne d'un geste de rejet et qui peuvent être mis en regard avec cette remarque d'une autre figure de la ville : « Les habitants de Dayr al-Ahmar sont assez proches des chiïtes. À Bcharré, nous sommes plus ouverts. On est déjà en ville, les gens sont moins conservateurs. Je connais quelqu'un de là-bas [de Dayr al-Ahmar]. Sa femme ne se montre jamais. Elle sert le café et disparaît. Son mari ne laisse pas le médecin l'ausculter, tu vois comme les musulmans. Il y a même des habitudes de vendetta qui sont des habitudes de tribus arabes. »

Le contact avec l'autre peut également, mais plus rarement, être perçu positivement et devenir synonyme d'ouverture, de décloisonnement : c'est ce qui transparaît dans les propos tenus par une femme originaire de Bcharré, aujourd'hui écrivain vivant à Paris : « J'ai une tante qui s'est mariée à Bted'i (un village de la région de Dayr al-Ahmar). Lorsque j'étais enfant, nous allions lui rendre visite. Pour moi, aller là-bas c'était comme aller chez les metoualis (les chiïtes). À Bcharré, nous sommes entre nous, chrétiens maronites, là-bas, les autres ne sont pas loin, on voit leurs villages, on sent leur présence, ils passent par nos localités. »

### « D'ici » et « de là-bas »

Circonscrire la région de Dayr al-Ahmar sur une carte du Liban revient à tracer un triangle presque parfait. Depuis les guerres civiles de 1975-1990, plus aucun village mixte ne vient remettre en cause cette forme géométrique : situés à la périphérie de cette zone, ils se sont vidés de leur population maronite. Les habitants de ce territoire, clairement délimité, ont indéniablement le sentiment d'appartenir à un groupe à l'identité particulière, une identité collective complexe composée de référents hétérogènes.

Bien que les Bcharriotes établissent le plus souvent une distinction très nette entre « eux », habitants de Dayr al-Ahmar, et « nous », habitants de la Qadisha, les gens de Dayr al-Ahmar rappellent avec constance qu'ils sont « de là-bas » (Bcharré). Nombreux sont ceux qui, d'ailleurs, ont inscrit sur leur carte d'identité la ville de Bcharré comme lieu de résidence. C'est que l'installation définitive de ces familles est un fait tardif : fin XVIII<sup>e</sup> siècle, pour certaines, courant XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, pour les plus nombreuses. Les habitants de Dayr al-Ahmar sont, pour

la plupart, les descendants de bergers pauvres, en bas de l'échelle sociale qui, à la saison froide, venaient faire paître les troupeaux de Bcharré et d'Akoura dans la région, qui fut contrôlée par le clan chiite des Harfoush jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les terres étaient louées comme pâturages par les notables du Mont-Liban. Dayr al-Ahmar a donc été, pendant de nombreuses années, un lieu de passage où on ne s'installait que pendant la saison froide pour ensuite regagner la montagne.

Cependant, se dire « de là-bas », affirmer une identité de vrais « maronites de la montagne » par contraste avec les « chiites de la plaine de la Bekaa » n'est pas exclusif d'un fort sentiment d'enracinement « ici », dans la terre d'adoption. L'identité sociale dépréciative du « chevrier misérable » luttant contre les loups et la vermine est convertie en identité collective d'affirmation. « Nos ancêtres étaient très pauvres, sans terre. Ils sont descendus de la montagne et ont versé leur sang pour cette terre de caillasse sans eau » explique l'historien du village. Le rôle social de gardien de la vallée sainte est également fièrement brandi : « Nous sommes ici pour protéger les chrétiens de la Qadisha » raconte le *muḥtār*<sup>5</sup> de Béhouate.

Pendant les années de guerre, Dayr al-Ahmar fut le théâtre de combats et de meurtres violents, en particulier en 1975-1976. De cette période les habitants conservent le sentiment d'être en permanence assiégés et menacés par la population chiite environnante. « Ici, où qu'on se tourne, on se retrouve face à des metoualis » entend-t-on fréquemment dire à Béhouate. Néanmoins, Dayr al-Ahmar a su nouer des alliances politiques avec ses voisins de la plaine et se réserver de longs moments d'accalmie. Celles-ci sont évoquées sans réticence, ni honte. On rappelle notamment le rôle d'une figure importante de la région, Mu'awwad Kayrouz, surnommé « cheikh al-Sulh » parce qu'il intervenait fréquemment dans les cérémonies de réconciliation entre familles (*ṣulḥa*) : « Sa maison à Shlifa était ouverte à tous. Les musulmans de la plaine venaient souvent le chercher pour résoudre des conflits ».

Même la représentation stigmatisante d'une population, en quelque sorte contaminée dans ses rites, sa culture, par son contact avec le « religieusement autre », est convertie en motif de fierté : « Regarde cette femme qui entre pieds nus dans l'église, m'enjoint un prêtre de Béhouate. Elle fait comme les musulmans. Ici, les gens font beaucoup de choses comme les musulmans parce qu'ils vivent proches les uns des autres » ; « Nous sommes conservateurs, nous n'aimons pas que les femmes entrent en minijupes dans les églises. Nous sommes moins ouverts que les chrétiens de Beyrouth à cause des musulmans qui nous entourent. Mais c'est mieux, non ? La Vierge s'habillait avec une longue robe, elle se couvrait la tête. Nous suivons son modèle qui est un modèle pour tous, c'est mieux, non ? » poursuit une femme du village.

---

5. *Muḥtār* : équivalent du maire.

## Récit mythique d'une fondation

À travers ces quelques mots, sur la façon dont sont perçus et se perçoivent les habitants de Dayr al-Ahmar, se dessinent une « identité sociale » singulière, produite de l'extérieur (par les Bcharriotes ou les missionnaires jésuites) et une « identité collective » définie de l'intérieur se recouvrant largement l'une l'autre. De façon frappante, celle qu'on désigne sous le nom de Notre-Dame de Béchouate est en quelque sorte le miroir de cet imaginaire territorial singulier. Dans son travail sur les Vierges miraculeuses du pays valencien, Marlène Albert-Llorca explique qu'« à la différence des hosties consacrées, partout et toujours identiques, les Vierges apparaissent comme des êtres distincts : elles n'ont pas exactement la même physionomie ni les mêmes vêtements » (1994 : 39). Surtout, à chacune « est attribué un vocable particulier et cela les rapproche beaucoup des hommes, dont l'identité personnelle est signifiée par l'attribution d'un nom propre » (*ibid.*) Nombreuses sont les Vierges qui portent le nom d'une localité (un village ou un quartier) et qui, de ce fait, connaissent un « processus d'individuation » (*ibid.* : 40). Béchouate a donné un nom propre à « sa » Vierge (Notre-Dame de Béchouate). En retour, cette dernière a donné un « visage » au village, un visage auquel sont attachés des attributs et des fonctions particuliers. Notre-Dame de Béchouate est, en effet, tout à la fois « Reine des chevriers », « Vierge de la frontière », « Vierge des metoualis », « Vierge protectrice » et « Reine du monde ».

Mais, avant de dresser le portrait de cette Vierge, quelques mots s'imposent sur l'histoire de l'église qui l'abrite. Elle a été récemment retracée par Issam Farid Karam (2006), un historien originaire de Dayr al-Ahmar. Ce livre présente l'intérêt de fixer par écrit le mythe de fondation de l'ancienne église selon une structure narrative classique qui associe étroitement le lieu saint à une famille : fuite des ancêtres après un conflit ; installation dans un village refuge ; découverte des ruines d'une église ; restauration. L'ensemble de ces séquences se retrouve dans les mythes de fondation des églises ou des monastères du Mont-Liban (Saliba, 2009 : 33-34).

### Une église, une famille

Le village abrite environ deux-cent cinquante habitants. À l'exception d'une maisonnée, tous sont issus d'une même et unique famille : les Kayrouz. Le sanctuaire de Béchouate et les biens fonciers qui lui sont rattachés constituent un *waqf* (bien de mainmorte) familial. À ce titre, il est géré par un comité dont chacun des sept membres représente une branche de la famille. Les Kayrouz considèrent donc ce sanctuaire comme « leur » église. Pour eux, raconter les étapes de sa fondation revient à retracer l'épopée familiale. Histoire mêlée du lieu saint et de la famille que Karam relate à partir d'entretiens menés auprès de personnes âgées du village, complétés par la chronique du patriarche maronite

Istifan al-Duwayhi (1630-1704)<sup>6</sup>, (2006 : 43-49). Dans ce récit, les « bergers misérables » laissent place à des « chevaliers guerriers ». Suivons-en le fil.

Le mythe familial commence au xv<sup>e</sup> siècle à Ayn Hilya, un village situé au cœur de l'Anti-Liban, au nord-ouest de Damas. L'ancêtre de la famille, Jum'a, « était un homme fort, courageux et estimé. Il avait six fils et une fille d'une très grande beauté, surnommée "Dame des frères" (*sitt al-ihwā*) (...) Un musulman, notable de la région, la fit demander en mariage, mais son père et ses frères refusèrent car il n'était pas chrétien. » (*ibid.* : 45). L'homme insista tant et tant qu'« ils se soulevèrent contre lui, tuèrent quelques-uns de ses hommes et brûlèrent ses maisons et ses terres » (*id.*) Après quoi, « emportant avec eux leurs troupeaux et leurs biens, ils fuirent et se dirigèrent vers le Nord du Liban pour s'installer à Bcharré. » « Puis », poursuit Karam, « en 1430, l'un d'eux épousa la fille de Hussam al-din Qamar, le *muqaddam* (chef) de Bcharré ». Plus tard, les Kayrouz de Ayn Hilya devinrent eux-mêmes les *muqaddam* de la montagne<sup>7</sup>.

Puis le récit fait un saut de trois siècles dans le temps pour décrire les circonstances de la « descente » de la montagne des Kayrouz. La pression économique et le besoin de pâturage expliquent la migration de Bcharré, mais le mythe choisit d'inscrire le départ des aïeux de la famille dans la grande histoire nationale et politique et mobilise, pour se faire, des figures historiques telles que l'émir des Druzes Youssef Shehab (m. 1790) et le gouverneur du Pachalik de Saïda, Ahmad Pacha Jazzar (m. 1804). Il relate l'alliance qui survint en 1778 entre deux émirs, le gouverneur chiïte de la Bekaa Jahjah Harfoush et Youssef Shehab, pour contrer la tentative de mainmise sur la région d'Ahmad Pacha Jazzar. Après la victoire, Jahjah Harfoush distribua des terres à quelques-uns de ses alliés parmi lesquels un proche de l'émir Youssef Shehab, un certain Bakbashi Barakat Kayrouz. Ce dernier, comme ses proches, avaient « les plus grandes difficultés à trouver de nouveaux pâturages pour leurs troupeaux autour de Tripoli et de Kûra » (*ibid.* : 46). Jahjah Harfoush leur donna deux villages : Béchouate et Aynata. À l'automne de cette même année, peu avant l'hiver, Bakbashi Barakat Kayrouz et son frère Abu Khayr, accompagnés de leurs familles et de leurs troupeaux partirent de Bcharré en direction des Cèdres, puis du versant oriental du Mont-Liban.

À leur arrivée à Béchouate, les Kayrouz trouvèrent des familles jacobites et chiïtes. Bakbashi eut droit à un bon accueil, « sa notoriété ayant précédé son arrivée » (*ibid.* : 47). « Béchouate n'était alors qu'un ensemble de maisons

6. Istifan al-Duwayhi, *Ta'riḥ al-'azmina (1095-1699)*, F. Tawtal (éd.), *al-Mashriq*, 44, 1950, Beyrouth, 1951.

7. Le mythe, ici, rejoint partiellement l'histoire : la fonction de *muqaddam* est revenue, dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle aux descendants de Izz al-Din, un homme originaire de 'Ayn Hilya. Ce dernier se maria, en 1430, avec la petite-fille de Badr al-Din Qamar, *muqaddam* de Bcharré, mais les noms de Juma et de Kayrouz ne sont pas mentionnés dans la chronique de Duwayhi (Salibi, 1968 : 77-80).

modestes construites autour des ruines d'un monastère qui abritaient un troupeau de chèvres et de moutons gardés par un moine jacobite, Gidious al-Yahshushi » (*ibid.*) Ce dernier avait la charge d'un petit sanctuaire dédié à la Vierge. « La Vierge en ce lieu », raconte Karam, « tenait dans ses bras l'enfant Jésus » (*ibid.*) Il s'agissait probablement de l'icône décrite par le père Martin, un siècle plus tôt (1870 : 1509).

### Construction de l'église

Après leur installation, les Kayrouz décidèrent de fonder un sanctuaire « convenable pour l'image négligée de la Vierge » (Karam, 2006 : 47). Une guerre sourde s'engagea entre Bakbashi et le moine Gidious au sujet de cette construction, les deux hommes voulant chacun en être le maître d'œuvre. L'affaire s'acheva par la victoire des Kayrouz et l'exil forcé du moine et de sa famille. Le sanctuaire fut achevé en 1790.

« Quelques années plus tard », annonce Karam avec une certaine emphase, ce fut la « rupture » (*ibid.* : 50) avec les habitants chiites et jacobites du village. Dans cet épisode, un drame sanglant est mis en scène. S'y mêlent étroitement petite et grande histoires. Les trois principaux acteurs en sont la France « protectrice », les maronites « opprimés » et « révoltés » contre les « confessionnellement autres » que sont les « hérétiques » jacobites et chiites. Le sanctuaire de la Vierge constitue le cadre de l'action. En 1798, « survint sur la scène proche-orientale un événement de première importance : l'occupation de l'Égypte par Napoléon Bonaparte, immédiatement suivi du siège d'Acre (...) Les Chrétiens du Mont-Liban soupirèrent de joie. La nouvelle arriva aux bergers de Dayr al-Ahmar et de ses environs. À Béchouate, on fit sonner la cloche qui était restée longtemps silencieuse, pour appeler les croyants à une célébration du "saint sacrifice". La voix des maronites se fit entendre. Les jacobites, les grecs orthodoxes (*arwām*) et les chiites du village désapprouvèrent cette situation et se rassemblèrent pour se mettre d'accord sur la punition à infliger aux nouveaux venus. Ils envahirent l'église de la Sayyidé et sacrifièrent le prêtre sur l'autel alors qu'il célébrait le saint sacrifice en présence de femmes et d'enfants. » (*ibid.* : 50-51) <sup>8</sup>.

Les bergers de la famille Kayrouz, apprenant la nouvelle, appelèrent à l'aide leurs proches de Bcharré et de la région de Dayr al-Ahmar : « Ils armèrent les jeunes hommes, se rassemblèrent et attaquèrent le village pour protéger leur Sayyidé. C'est ainsi qu'ils pérennisèrent leur présence dans le village. Depuis ce temps, la Vierge n'a de cesse de répandre les fleurs du bien et de couvrir de sa générosité les habitants de Béchouate et les visiteurs du sanctuaire. Elle a multiplié les guérisons spirituelles et corporelles. La nouvelle de ses miracles se répandit dans la région et dans tout le Liban. Les croyants affluèrent, portant leurs

---

8. Goudard raconte une histoire très similaire (415).

demandes, leurs maladies, leurs misères à leur Vierge, la Fleur de Béchouate, et lui remettant de multiples cadeaux. C'est ainsi que le *waqf* de l'église commença à s'agrandir et à prospérer » (*ibid.* : 51).

### La « Vierge qui fait des miracles avec les musulmans »

Les habitants de Béchouate évoquent fréquemment les attributs protecteurs de leur Vierge : « Ici, notre seul vrai évêque, notre seul vrai *za'im* (leader), c'est la Vierge », s'exclamait le maire du village. « Sans elle, c'est sûr, nous serions partis. À chaque fois qu'elle apparaît, qu'elle fait des miracles, c'est pour nous dire : "Ne partez pas, vous êtes ici chez vous, sous ma protection". Dans les années soixante, il n'y avait plus rien ici. Les chrétiens quittaient la région. Avec les événements [guerre civile de 1975-1990], les gens sont revenus vivre au village. Mais il n'y avait rien, pas d'électricité, pas d'eau. Après les accords de Taëf les choses ont bougé du côté du gouvernement. Mais en réalité c'est le comité des *waqf*-s de Notre-Dame de Béchouate qui paye tout ici : le générateur électrique ? Il est à la Vierge. Les réverbères ? Ils sont à la Vierge ! L'hôtel ? Il est à la Vierge. Si les gens peuvent vivre ici, c'est grâce à notre Sayyidé ! »

Outre la manifestation du 21 août 2004, une apparition survenue au début de la guerre civile a marqué la région. En janvier 1976, Dayr al-Ahmar a subi un bombardement intense à partir de Baalbek, alors occupé par les combattants palestiniens et la milice chiïte Amal. Pas un habitant ne fut blessé. Plusieurs témoins racontèrent avoir vu Notre-Dame de Béchouate dressée dans les cieux, les mains noircies par la poudre repoussant les obus qui s'abattaient sur la région (Boutry, Boufflet, 1997 : 406). Dans ce récit est mise en avant la fonction « défensive » de Notre-Dame de Béchouate. Cependant, ici comme ailleurs, la Vierge possède de multiples attributs (Claverie, 2003) : Notre-Dame est également présentée comme la « Vierge qui fait des miracles avec les musulmans ».

« À Dayr al-Ahmar », raconte une femme originaire de Bcharré, « il y a la rencontre avec l'Autre, avec les chiïtes. Là-bas, il y a une autre géographie mentale. Ce n'est pas comme à Bcharré où il n'y a que des chrétiens. Pour moi, Notre-Dame de Béchouate, c'est celle qui fait des miracles avec des musulmans. Ma mère racontait souvent cette histoire : Il y avait une femme chiïte. Elle était belle, avait de nombreux frères. C'était il y a cinquante ans environ. Elle n'était pas mariée. Mais un jour son ventre s'est mis à gonfler. Les gens ont pensé qu'elle était enceinte. Ses frères, son père, son oncle, tous disaient : "Il faut la tuer pour sauver l'honneur". Sa tante paternelle lui a ordonné : "Raconte-moi ce qui s'est passé". La jeune fille a juré qu'elle n'avait rien fait. Sa mère l'a emmenée à Béchouate et l'a jetée devant l'autel. Elle a dit à la Vierge : "Si elle est vraiment innocente, prouve-le !" La fille s'est mise à tousser, tousser. Elle a commencé à vomir de l'eau et un serpent est sorti avec l'eau. Les gens sont venus voir et ont fait sonner les cloches. Encore aujourd'hui ma mère raconte cette histoire.

Vraiment c'est une Vierge particulière, qui s'occupe de la région. C'est dire son pouvoir ! »

Cette fonction de « pourvoyeuse de miracles pour les musulmans » est fréquemment évoquée. Elle est au cœur du mythe d'installation des habitants de Béchouate au XVIII<sup>e</sup> siècle. On a vu que l'établissement des Kayrouz dans le village est étroitement lié à la famille chiite de l'émir Jahjah Harfoush. C'est lui qui donna cette terre aux Kayrouz. Après l'installation dans le village et la construction de l'église, il fallut cependant faire face aux incursions et vexations des hommes de l'émir. Notre-Dame de Béchouate, selon le mythe, aurait joué le rôle de « régulatrice » des relations entre les maronites récemment « descendus » de la montagne et le puissant clan chiite de la plaine. Les ouvrages des trois pères jésuites et le livre, plus récent, de Issam Farid Karam recensent les premiers miracles qui firent, en quelque sorte, la réputation de la Vierge du village. Ces récits mettent systématiquement en scène, dans le rôle du principal témoin, un membre éminent de la famille Harfoush.

Reprenons le « miracle de la colonne ». Il est aujourd'hui fréquemment raconté parce que le reste de cette colonne, une pierre ronde de marbre rose, fait l'objet d'une dévotion importante. Au père Goudard qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, interrogeait les habitants de Béchouate sur ce « morceau de colonne en granit rose que chacun baisait dévotement », on répondit qu'il s'agissait d'un « débris des ruines de l'ancien caveau (...) encastré dans le mur de la première église ». Pour la construction d'un sérail à Nebek (Syrie), l'émir metouali Amin Harfouche la fit enlever. « Cela nous fendit le cœur. Mais que pouvions-nous faire contre l'émir ? » raconte un villageois. Cependant, le lendemain, la colonne disparut miraculeusement. Croyant que les gens de Béchouate l'avaient subrepticement enlevée, les hommes de l'émir revinrent sur leur pas. Ils entrèrent dans l'église, mais « voyant la colonne revenue à la même place que la veille, sans trace d'éboullis, comme si jamais personne ne l'avait touchée, ils eurent peur et s'en retournèrent ». Cependant, l'émir renvoya « une seconde bande qui arriva, chantant, fanfaronnant pour montrer son courage ». Ils posèrent « leurs ceintures et leurs keffiés sur l'autel » et se mirent à dégager la colonne. « Mais voici que tous les keffiés et les ceintures [prirent] feu subitement » (...) Épouvantés, les Metoualis, se [jetèrent] hors de l'église : « Malheur à nous », s'écrièrent-ils. « Nous avons violé un waqf [fondation pieuse] ! L'émir fut effrayé lui-même. Non seulement il laissa la colonne, mais, pour apaiser la Saïdé chrétienne dont il redoutait la vengeance, il jura que ni lui ni aucun membre de sa famille ne passerait devant l'église sans une offrande réparatrice. » La promesse de l'émir fut « fidèlement exécutée » jusqu'en 1864, date à laquelle le sultan Abd el-Aziz fit déporter à Rhodes tous les Harfoush (Goudard, 1908 : 415).

Deux autres miracles, mettant en scène des membres de la tribu Harfoush, sont relatés : des récits avant tout destinés à apporter la preuve de l'efficacité et de la puissance de Notre-Dame de Béchouate. Ils soulignent également la

complexité des liens interreligieux créés autour de cette figure sainte. Systématiquement le « musulman chiite » est désigné par le terme péjoratif de « metouali » : il est l'hérétique violent et menaçant. Dans le même temps, ces constructions de type hagiographique, destinées à anticiper objections et critiques, lui confèrent à chaque fois la place structurale de la *preuve*. Il est, au départ, celui « qui n'y croit pas », détaché, voire même irrespectueux et désinvolte à l'égard de la Vierge. Cette dernière finit cependant par le soumettre à force de miracles. Tant et si bien qu'il en devient « superstitieux » (*ibid.*), considérant la Mère de Jésus comme une « fée puissante » (*ibid.*) Dans l'événement de 2004, on retrouve cette structure narrative. Muhammad al-Hawadi n'est certes pas un émir puissant et agressif, néanmoins il est systématiquement présenté comme « Autre » : sunnite et jordanien. Lui aussi constitue, en quelque sorte, une preuve parfaite : il est détaché, désintéressé et objectif (Aubin-Boltanski, 2008 : 19-20).

Karam reprend mot à mot les récits de miracles recensés par les pères jésuites en les historicisant par l'ajout systématique de dates : date de l'émirat d'Amin Harfoush (1817-1837), date de la déportation par les Ottomans de la tribu Harfoush vers Rhodes (1864). Il précise également que « l'événement de la colonne (...) transforma du tout au tout la situation du *waqf* de la Sayyidé » : « La nouvelle se répandit dans toute les régions, les gens et les croyants affluèrent de toutes parts pour constater d'eux-mêmes ce qui s'y passait. Les vœux et les dons en espèces et en nature se multiplièrent » (Karam, 2006 : 56).

Tant est si bien qu'une nouvelle église put être construite en 1830, « une église maronite », précise Karam, « modeste, conforme à la dévotion, avec un autel tourné vers l'est au-dessus duquel fut disposée l'icône et à côté duquel on fixa la fameuse colonne » (*ibid.* : 57). Ce sanctuaire marque en quelque sorte l'enracinement définitif et exclusif des Kayrouz dans le village de Béhouate. Ayant assuré leur emprise, ils purent se montrer magnanimes, voire accueillants, envers leurs anciens ennemis : « Après avoir chassé leurs agresseurs, les Kayrouz renouèrent de bonnes relations avec leurs voisins et les invitèrent à rendre des visites pieuses dans le sanctuaire, en particulier au moment de la fête de la Vierge qui était célébrée le 3 août de chaque année selon le calendrier julien (*taqas šarqī*)<sup>9</sup>. Ils conservèrent cette tradition jusqu'en 1858, date de l'adoption du calendrier grégorien par le patriarcat maronite. Depuis, la fête a lieu le 15 août. » (*ibid.* : 59).

### **La statue de Notre-Dame de Béhouate : une représentation singulière**

L'icône byzantine, qui fit l'objet de tant d'attention de la part des Kayrouz lors de leur installation à Béhouate, a entièrement brûlé dans un incendie qui dévasta l'église en 1919. À l'heure actuelle, les quelques objets composant le

---

9. Ici l'auteur fait une erreur : c'est le 28 août que l'Assomption est célébrée dans le calendrier julien.

décor du sanctuaire sont tous de facture latine : un tableau de l'Assomption, copie d'une œuvre de Murillo, deux statues – de la Vierge de Pontmain et de Notre-Dame de Lourdes. C'est la statue de Pontmain qui « personnifie » aujourd'hui Notre-Dame de Béchouate.

Jusqu'à l'apparition d'août 2004, il existait, au Proche-Orient, peu de représentations de ce type<sup>10</sup>. Ses traits sont particuliers : revêtue d'une longue robe bleue nuit constellée d'étoiles, sa tête est recouverte d'un voile noir et d'une couronne dorée. Elle tient entre ses mains un crucifix. Ses yeux sont fixés vers le sol, son visage est sévère et fermé. Le contraste avec l'allure mièvre de la Vierge de Lourdes, dont une statue se trouve également dans le sanctuaire, de l'autre côté de l'autel, est saisissant.

Précisons qu'il s'agit d'une représentation de la mère de Dieu telle qu'elle apparut, en 1871, dans le petit village mayennais de Pontmain (Ouest de la France). L'apparition de Pontmain clôt la série des apparitions dites attestataires du XIX<sup>e</sup> siècle (Lourdes, La Salette). Elle survient dans un contexte politique particulier : l'armée prussienne envahissait la France, aux portes de Laval, et s'apprêtait à pénétrer en Bretagne. La Vierge délivre à cinq enfants un message d'espoir, quelques jours seulement avant l'armistice et le repli de l'armée prussienne. Une lecture politique et nationaliste fut donnée à l'affaire : la mère de Jésus avait protégé la France et fait fuir les Allemands. « Notre-Dame de Béchouate » est donc une copie de la Vierge de Pontmain introduite à Béchouate au début du XX<sup>e</sup> siècle. Cependant, dans un premier temps, elle n'a pas transporté avec elle l'histoire de l'apparition de 1871. Jusqu'en août 2004, les villageois, comme les prêtres en charge du sanctuaire, ignoraient les détails de l'événement de Pontmain : « On savait vaguement qu'elle venait de France. C'est tout. Pour nous elle était différente des autres, surtout de Sayyidet Lourdes (Notre-Dame de Lourdes). C'était notre Vierge (*Sayyidetna*), c'est-à-dire c'était Sayyidet Béchouate » explique un villageois. À la suite de l'animation de la statue, devant le jeune Muhammad al-Hawadi, des journalistes et des historiens locaux se sont intéressés à l'histoire de cette représentation peu commune au Proche-Orient. Articles et reportages se sont multipliés. Le père Michel Poussier, le recteur de Pontmain, s'est déplacé à Béchouate en janvier 2005. Notre-Dame de Béchouate a ainsi renoué avec son identité française, une identité restée en latence pendant près d'un siècle. C'est que, à plus d'un siècle d'écart, les deux apparitions suivent un canevas très semblable : elles surviennent devant des enfants, dans un contexte politique tendu et, surtout, sont interprétées l'une comme l'autre selon une lecture nationaliste : en 1871, la Vierge sauve la France ; en 2004, c'est le Liban

---

10. À ma connaissance, il n'en existe que deux autres exemplaires, à Jérusalem, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. L'un se trouve dans l'église Sainte-Anne, le second est une possession de l'Église arménienne catholique. Cependant, depuis l'apparition d'août 2004 qui a eu un retentissement dans tout le Proche-Orient, des copies de Notre-Dame de Béchouate, de toutes tailles, ont été fabriquées et largement diffusées au Liban et dans les pays voisins.

qu'elle protège (Aubin-Boltanski, 2008). Les messages d'espoir, délivrés en 1871 et en 2004, se fondent l'un dans l'autre, ils deviennent interchangeables. De ce fait, à son identité strictement locale, jalousement préservée par les villageois, s'ajoute dorénavant une identité « étrangère » qui lui permet de s'inscrire dans un réseau plus large : national, voire transnational.

## Conclusion

Le mythe de fondation du sanctuaire de Béchoate révèle une relation triangulaire entre une Vierge, les habitants maronites du village et leurs voisins chiites de la plaine de la Bekaa. Dans cette relation, Notre-Dame de Béchoate se situe en « surplomb ». Les attachements verticaux qui la lient aux fidèles, qu'ils soient chrétiens ou musulmans, priment sur les attachements horizontaux qui se nouent entre membres de différentes communautés. À Dayr Al-Ahmar, cette zone frontière marquée par un imaginaire territorial singulier, elle joue un rôle central de « médiatrice » et de « régulatrice » dans les relations interreligieuses. Ce rôle – les attributs et fonctions qui lui sont attachés – a pris forme peu à peu au fil des phases de fondation du sanctuaire, phases au nombre de quatre : 1- arrivée des Kayrouz dans le village, appropriation de l'icône et construction de l'église ; 2- meurtre du prêtre sur l'autel, exclusion des jacobites et de chiites de Béchoate ; 3- multiplication des miracles de Notre-Dame de Béchoate adressés à des chiites, développement des *waqf*-s du sanctuaire ; 4- apparitions de 1976 et de 2004, et essor du pèlerinage interreligieux.

Cumulatifs, ses multiples attributs sont mobilisés ou à l'état de latence en fonction des situations et des époques. Mobilisés, ils reflètent une idéologie ou un imaginaire collectif du moment. Latents, ils peuvent ressurgir dans d'autres circonstances. Notre-Dame de Béchoate a commencé sa « carrière » comme « Reine des chevaliers ». Les habitants du village aiment à rappeler que leurs ancêtres descendus de la montagne avec leurs troupeaux à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle la « sauvèrent » des hérétiques et des metoualis pour lui bâtir une église « authentiquement maronite ». Elle se transforma alors en Vierge « protectrice ». S. Kayrouz, appartient à la branche (*ǧubb*) des Bakbashi, descendants en ligne directe du fameux Bakbashi Barakat Kayrouz. Sa version du mythe d'arrivée des Kayrouz à Béchoate diffère quelque peu de celle que livre l'historien Issam Farid Karam, mais suit une même trame narrative. La Vierge « négligée » par les religieux autres, restaurée dans sa dignité par les Kayrouz, devient pour ces derniers infiniment puissante : « Il y a longtemps, trois Kayrouz, mon aïeul et ses frères, sont arrivés ici. Ils ont trouvé l'église de Notre-Dame qui servait d'enclos aux bêtes. Des musulmans habitaient dans le village qui était un ancien village maronite. Bakbashi a construit l'église pour la Vierge. Avec ses frères, il a chassé les musulmans. Dis-moi : Comment trois hommes ont-ils pu chasser tous ces musulmans ? Eux-mêmes ne le savaient pas. Très longtemps après on leur a dit la raison. Ce

sont des musulmans qui leur ont tout expliqué : pendant la bataille ils ont vu une femme à cheval qui leur envoyait du sable au visage. Ils ont dit que c'était elle qui les avait chassés. Les chrétiens ne comprenaient pas, ils ont dit : "Mais il n'y avait aucune femme avec nous !" Puis ils ont montré l'image de la Sayyidé aux musulmans et ces derniers ont dit : "C'était elle !" » Dans ce récit, c'est, encore une fois, une Vierge qui « apparaît aux autres », les musulmans, qui est mise en exergue. Grâce aux qualités de « médiatrice » et de « régulatrice » des relations interreligieuses de Notre-Dame de Béchouate, les Kayrouz pérenniseront leur installation dans ce village situé dans une zone frontière dominée par des tribus chiïtes.

« Après les combats de 1976, nos jeunes ont réussi à faire prisonniers des combattants des forces de gauche. Ils étaient tous musulmans sauf un. Ils ont été amenés chez moi. C'est moi qui les nourrissais. L'un d'eux m'a raconté ce qui s'est passé ce fameux jour où ils nous ont bombardés de Baalbek. Il m'a raconté que notre Sayyidé était là dans le ciel pour renvoyer les obus. Nous [les chrétiens] nous n'avons rien vu. C'est eux [les musulmans] qui ont vu », raconte Umm C., une habitante du village de Dayr al-Ahmar. Dans ce récit, Notre-Dame de Béchouate se manifeste à des soldats musulmans pour protéger les chrétiens de Dayr Al-Ahmar. Un quart de siècle plus tard, la Vierge « bouclier » se double d'une Vierge « de dialogue ». Le message de « paix » et « d'amour » prononcé lors de l'apparition de 2004 fut compris, à l'échelle de Dayr al-Ahmar, comme une déclaration de protection adressée aux chrétiens de la région. Un parallèle fut établi avec l'apparition de 1976. Cependant, l'événement fut également interprété, à l'échelle nationale, selon les termes du « dialogue ». Médias libanais de tous bords, représentants politiques et autorités religieuses s'accordèrent sur une même lecture des faits : c'est un message de fraternité et d'unité que la Vierge a(urait) délivré aux Libanais. Cette interprétation s'articule toujours autour des principaux termes de la prière prononcée par le jeune Muhammad – « paix », « amour », « liberté » – tout en l'élargissant à l'espace national libanais. Elle s'appuie, d'une part, sur l'identité du principal témoin, musulman sunnite, et, d'autre part, sur la localisation du théâtre de l'apparition : Dayr al-Ahmar, un espace liminaire et une enclave chrétienne située dans un environnement majoritairement chiïte.

Enfin, sans effacer son caractère strictement local, jalousement préservé par les villageois de Béchouate, la lecture politique et nationaliste de l'apparition de 2004 a révélé l'identité *également* « étrangère » de Notre-Dame de Béchouate « incarnée » par une statue de Pontmain. Cette identité, longtemps demeurée en latence, l'inscrit dans un large réseau, transnational et international. Le message délivré à Béchouate a, pareillement, une dimension internationale. Le principal témoin, Muhammad al-Hawadi est non seulement musulman, mais de nationalité jordanienne. Le message qui « sortit » de sa bouche a un caractère « global » très net : la Vierge définie comme « Reine du monde » est appelée pour instaurer

la paix, l'amour et la liberté « sur la face de la terre ». C'est que le dialogue interreligieux, ainsi que les problématiques qui lui sont étroitement liées du « vivre-ensemble » et de la « coexistence », ne constituent pas une affaire uniquement libanaise. Il fut l'un des axes majeurs de la politique de Jean-Paul II tout au long de son pontificat. Depuis le 11 septembre 2001, prenant des formes aussi diverses que des célébrations interreligieuses, des conférences, des forums, des rencontres, des publications, il connaît un développement notable (Lamine, 2004 ; Weber, 2005 ; Balas, 2008). Indéniablement, pour être mieux compris, l'événement de Béchouate doit être replacé dans ce cadre qui dépasse non seulement l'espace régional de Dayr al-Ahmar, mais également celui de la nation libanaise.

Emma AUBIN-BOLTANSKI  
CEIFR (CNRS/EHESS)  
aubin@ehess.fr

## Bibliographie

- ALBERT-LLORCA Marlène, 1994, « La fabrique du sacré. Les Vierges “miraculeuses” du pays valencien », *Genèses*, 17, pp. 33-51.
- AUBIN-BOLTANSKI Emma, 2008, « La Vierge, les chrétiens, les musulmans et la nation. Liban 2004-2005 », *Terrain*, 51, pp. 10-19.
- AYOUB Mahmoud, 2007, *A Muslim View of Christianity. Essays on Dialogue*, Maryknoll, New-York, Orbis Books.
- BALAS Marie, 2008, « Un pluralisme sans conflits », *Terrain*, 51, pp. 51-61.
- BENNAFLA Karine, 2007, « La Bekaa, une zone libanaise stratégique au voisinage de la Syrie », in Picard É., Mermier F., (dirs.), *Liban, une guerre de 33 jours*, Paris, La Découverte.
- , 2007, « La Bekaa (Liban) : un espace géostratégique », <http://mappemonde.mgm.fr>
- BOUFLET Joachim, BOUTRY Philippe, 1997, *Un signe dans le ciel. Les apparitions de la Vierge*, Paris, Grasset.
- CLAVERIE Élisabeth, 2003, *Les guerres de la Vierge. Une anthropologie des apparitions*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « NRF essais ».
- Coran (Le)*, 1980, Paris, Éditions Gallimard. [Trad. par Denise Masson]
- COUROUCLI Maria, 2009, « Introduction : le partage des lieux saints comme tradition méditerranéenne », in Albera D., Couroucli M., (dirs.), *Religions traversées. Lieux saints partagés entre chrétiens, musulmans et juifs en Méditerranée*, Paris, Actes Sud, pp. 15-26.
- DEBARBIEUX Bernard, 2006, « Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie », *Espace géographique*, 35, pp. 340-354.
- , 2008, « Construits identitaires et imaginaires de la territorialité : variations autour de la figure de “montagnard” », *Annales de géographie*, 660, pp. 90-115.
- DOUSSE Michel, 2005, *Marie la musulmane*, Paris, Albin Michel, coll. « L'islam des Lumières ».

- GOUDARD Joseph, [1908] 1954, *La Sainte Vierge au Liban*, Beyrouth, Dar al-Machreq [3<sup>e</sup> édition entièrement refondue par Henri Jalabert].
- KARAM Farid Issam, 2006, *Tārīḥ sayyida Bišw'at mazāriḥā wa 'ajā'ibihā* [Histoire du sanctuaire et des miracles de Notre-Dame de Béchouate], Beyrouth, édité à compte d'auteur.
- LAMINE Anne-Sophie, 2004, *La cohabitation des dieux. Pluralité religieuse et laïcité*, Paris, Presses Universitaires de France.
- SALIBI Kamal, 1968, « The Muqaddams of Bsharrî: Maronite Chieftains of the Northern Lebanon, 1382-1621 », *Arabica*, 15, pp. 63-86.
- SKALI Faouzi, 2004, *Jésus dans la tradition soufie*, Paris, Albin Michel, coll. « Spiritualité vivante ».
- TURNER Victor, TURNER Edith, 1978, *Image and Pilgrimage in Christian Culture*, New York, Columbia University Press.
- VALTCHINOVA Galia, 2009, « Le mont de la Croix : partage et construction de frontières dans un lieu de pèlerinage bulgare », in Dionigi A., Couroucli M., (dirs.), *Religions traversées. Lieux saints partagés entre chrétiens, musulmans et juifs en Méditerranée*, Paris, Actes Sud, pp. 113-140.
- WEBER Anne-Françoise, 2005, *On peut dialoguer sans vivre ensemble et vivre ensemble sans dialoguer. Relations interreligieuses et construction d'une unité nationale au Liban*, Thèse de Doctorat, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- WINTER Tim, 2007 « Mary in Islam », in Boss S. J., *Mary. The Complete Resource*, London, Continuum.

## Résumé

*En août 2004, Béchouate, un village maronite du Liban, est le théâtre d'une apparition de la Vierge. Le principal témoin est un enfant musulman sunnite de nationalité jordanienne. Les jours suivants, un flot important de pèlerins de différentes confessions, principalement maronites et chiïtes, converge vers le village. Pour être compris, l'événement doit être replacé dans son contexte politique et social, marqué, entre autres, par le développement du dialogue islamo-chrétien. Comment cette petite localité s'est-elle transformée en un vaste centre de pèlerinage ? Comment une « manifestation » de Marie est-elle devenue une affaire nationale et politique ? Pourquoi un tel engouement pour cette Vierge en particulier ? Notre-Dame de Béchouate possède des attributs singuliers construits localement. À travers l'analyse de l'imaginaire territorial des habitants de Dayr al-Ahmar, « sa » région, et du mythe de fondation de son sanctuaire, j'en retracerai les contours et montrerai comment ils en sont venus à dépasser leur inscription locale pour faire sens au niveau national.*

*Mots-clés : Liban, pèlerinage, dialogue islamo-chrétien, la Vierge, mythe de fondation, imaginaire territorial.*

## Abstract

*On the 21<sup>st</sup> of August 2004, Bechouate, a Maronite village of Lebanon witnessed an apparition of the Virgin Mary. The main witness was a young Sunni Muslim boy from Jordan. The following days a great number of pilgrims of different religious denominations – mainly Maronites and Shiites- flocked to the village. In order to be*

*understood, the event has to be contextualized historically, socially and politically. The years 2000 are marked, among other things, by the development of the Christian-Muslim dialogue. How this small and remote village did become a vast center of pilgrimage? How a "manifestation" of Mary did develop into a national and political issue? Why such an enthusiasm for this Virgin in particular? Our Lady of Bechouate has peculiar attributes that are built locally. Through the analysis of the inhabitants' territorial imaginary of "her" region (Dayr al-Ahmar), and the scrutiny of the myth of foundation of her shrine, I shall try to define them and show how they came to make sense on a national level.*

*Key words: Lebanon, pilgrimage, Islam, christian-muslim relations, myth of foundation, territorial imaginary.*

## **Resumen**

*En agosto de 2004, Bechouat, una aldea maronita del Líbano, es el teatro de una aparición de la Virgen. El principal testigo es un niño musulmán sunnita de nacionalidad jordana. Durante los días posteriores, una masa importante de peregrinos de diferentes confesiones, principalmente maronitas y chiitas, converge en la aldea. Para comprenderlo, el hecho tiene que ser reubicado en su contexto político y social, marcado, entre otros, por el desarrollo del diálogo Islam-Cristianismo. ¿Cómo esta pequeña localidad se transformó en un vasto centro de peregrinación? ¿De qué manera una "manifestación" de María se volvió una cuestión nacional y política? ¿Por qué un apasionamiento tan grande por esta Virgen en particular? Nuestra Señora de Bechouat posee atributos singulares contruidos localmente. A través del análisis del imaginario territorial de los habitantes de Dayr al-Ahmar, "su" región, y del mito de fundación de su santuario, retrazaré los contornos y mostraré de qué manera se superó la inscripción local para adquirir sentido nacional.*

*Palabras clave: Líbano, peregrinación, diálogo islam-cristianismo, Virgen, mito de fundación, imaginario territorial.*